



Constructions résultatives et identification du résultat

Celle Agnès

Pour citer cet article

Celle Agnès, « Constructions résultatives et identification du résultat », *Cycnos*, vol. 21.1 (L'Identification), 2003, mis en ligne en juillet 2005.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/685>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/685>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/685.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118 ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Constructions résultatives et identification du résultat

Agnès Celle

Agnès Celle est maître de conférences à l'UFR d'Etudes anglophones de l'Université Paris 7. Elle est spécialiste de linguistique anglaise et de linguistique contrastive (anglais / français ; anglais / allemand). Elle a travaillé sur la deixis et les connecteurs et sur la référence à l'avenir, l'hypothèse et les modalités de prise en charge de l'énoncé, notamment à travers l'étude du futur et du conditionnel et de leurs traductions en anglais et en allemand. Au-delà des questions de temps, aspect et modalité, elle s'intéresse à différentes périphrases verbales et verbo-nominales de l'anglais et du français. Université Paris 7 Denis-Diderot, équipe LILA, celle@paris7.jussieu.fr

Les structures résultatives de l'anglais associent deux lexis, la seconde lexis étant susceptible de construire le terme du procès de la première lexis. Dans ce cas, la traduction française met l'accent sur le changement d'état. Toutefois, le terme n'est pas forcément atteint. Soit on s'intéresse au seuil qui est franchi à un certain point, ce qui peut donner libre cours à l'appréciation de l'énonciateur. La qualification est alors privilégiée dans la traduction, ou bien une relation de concomitance est explicitée si la perception de l'énonciateur est en jeu. Soit l'altération qualitative est constante sans qu'un changement d'état soit envisagé. On introduit alors un verbe de causation dans la traduction française..

Resultative structures combine two lexis schemas, the second one being able to indicate that the process of the first lexis has reached an endpoint, in which case only change of state is maintained in the French translation. However, the process of the first lexis is not necessarily viewed as having an endpoint. The interlexis relation may trigger a threshold effect, in which case either subjective evaluation or a relation of concomitance is emphasised in the French translation - more specifically when perception is at stake. Change of state may also be blocked by continuous dynamic alteration, which requires a causative verb in the French translation.

terme, état résultant, causation, gradient, orientation, effet de seuil

Introduction

On définit généralement les constructions résultatives de l'anglais comme des structures complexes en deux parties où le verbe de la première partie exprime le moyen ou la manière d'arriver au résultat exprimé dans la seconde partie. D'un point de vue syntaxique, il est difficile de proposer une description adaptée qui convienne à tous les schémas que recouvre cette construction. D'un point de vue sémantique, la structure résultative se distingue des structures causatives car la relation de cause à effet n'est pas marquée par un verbe de causation. Dans le cadre théorique de la TOE, cette « intrication de lexis »¹ peut s'analyser en termes de repérage et il n'est nullement nécessaire de postuler l'existence d'une troisième lexis du type « X cause Y ». L'objet de cet article est de préciser la nature de ce repérage et de contraster le français et l'anglais essentiellement à partir des traductions françaises des structures résultatives.

¹ Terme emprunté à A. Culioli (1982).

1. Identification sur les S ou sur les T : la question du terme

Comme le souligne G. Deléchelle (1987) à propos de l'exemple [0] que je lui emprunte :

- [1] a. John kicked the ice but nothing happened to it.
b. John kicked the door open

le verbe *kick* n'est pas causatif. Pourtant, si l'on transforme [1] a. en [1] b., on obtient un énoncé « résultatif, donc causatif ». Le repérage entre les deux lexis autorise une relation de cause à effet, ce qu'A. Culioli (1990 : 200) définit comme un mixte de concomitance et de consécution. Dans le cas particulier des structures résultatives, on n'a pas affaire à deux relations prédicatives complètes, dotées de tous leurs arguments et de leurs déterminations quantitatives et qualitatives. C'est par accumulation de déterminations successives que l'occurrence se construit, et cela implique qu'il y ait un point d'identification entre les deux lexis. En [1] b. c'est l'argument *but the door* qui constitue le point d'identification. On construit à la fois la validation de la relation <*John kick the door*> et l'état résultant <*the door open*>. Mais l'identification peut se faire à un autre niveau :

- [2] When they grew tired of waiting, the dinner smells climbed off the curtains and drifted through the Sea of Queen windows to dance the night away on the dinner-smelling sea. (A. Roy, *The God of Small Things*, p. 123)

La seconde lexis quantifie la première, ce qui suppose ici une relation d'identification temporelle entre les deux lexis. « *The night away* » délimite temporellement le procès visé *dance* en introduisant la borne de sortie. Autrement dit, c'est la durée du procès *dance* qui est spécifiée par la seconde lexis. La traduction française explicite cette identification temporelle avec *jusqu'au petit matin* :

- [2'] Quand elles en eurent assez d'avoir attendu, les odeurs du dîner descendirent des rideaux et s'échappèrent par les fenêtres de l'hôtel **pour aller danser sur la mer jusqu'au petit matin**. (C. Demanuelli, p. 151)

L'état résultant en [1] b. et la borne de sortie en [2] indiquent que la seconde lexis met fin au procès qu'elle quantifie. Mais ce n'est pas une caractéristique commune à toutes les structures résultatives :

- [3] a. Mr. Crackenthorpe grumbled : « You two will eat me out of the house and home. » (A. Christie, *4.50 from Paddington*. p. 43, chap. 5, II)
b. « It's very kind of you, but I ought really to get on with what I was doing. With six people in the house – « Eating me out of house and home... That's all they do when they come down here ! Eat. They don't offer to pay for what they eat, either. (A. Christie, *4.50 from Paddington*, p. 87, chap. 12)
[4] Increase and multiply. Did you ever hear such an idea ? Eat you out of house and home. (J. Joyce, *Ulysses*, p. 124)

Ici, la seconde lexis ne met pas fin au procès. Le point d'identification est non pas l'argument *but* mais le gradient, ce que l'on peut gloser par « *eat so much that* ». De fait, le terme qui figure après le prédicat (*me*, ou *you*) ne peut en aucun cas être identifié comme l'argument *but* de la première lexis bien que l'état résultant exprimé dans la seconde le concerne. L'identification à partir du gradient débouche moins sur la construction d'une occurrence que sur une valuation de l'énonciateur : valuation d'un comportement en [3], valuation de l'ordre divin en [4]. Cette identification entre les deux relations n'est pas forcément maintenue en français. En [4'], le lien au procès *eat* n'est pas traduit :

- [4'] Croissez et multipliez. A-t-on idée de ça ? **vous ruinent et vous mettent sur le pavé**. (Morel, Larbaud, Gilbert, p. 218)

Il n'y a plus d'effet de seuil. On a simplement deux propriétés coordonnées, sans que la relation au procès origine (*manger*) soit explicitée, et sans qu'il y ait la moindre orientation entre *ruiner* et *mettre sur le pavé*.

Dans les exemples suivants, contrairement aux apparences, ce n'est pas le terme du procès qui est construit par *away* ou par *out of sight*. Pourtant, ils admettent la glose en *in* (et non en *for*) qui révèle normalement qu'un terme est atteint :

[5] So Small God laughed a hollow laugh, and **skipped away cheerfully**. (A. Roy, *God of Small Things*, p. 19)

[6] The Negro **limped out of sight**, round the corner of the Paseo. (G. Greene, *Our Man in Havana*, p. 8)

On pourrait en effet gloser ces énoncés par *He skipped away in a second* et *He limped out of sight in a minute*. Cela semble indiquer qu'il y a un terme atteint au niveau de l'énoncé. Pourtant, rien ne permet de déterminer si *skip* prend fin en [5] et il est clair en [6] que *limp* ne cesse pas au-delà de la limite marquée par *out of sight*. *Round the corner of the Paseo* ne fournit pas un repère constructeur mais une spécification. La seule limite construite par la construction résultative concerne la perception de l'énonciateur sans qu'il y ait pour autant épuisement des procès *skip* et *limp*. *Away* et *out of sight* marquent la sortie du domaine de perception : au-delà d'une certaine limite, qui est spécifiée en [6], la perception n'est plus possible. Cela produit une relation de concomitance, et non de consécution, entre le procès *limp* et un point limite qui coïncide temporellement avec la sortie du domaine de perception de l'énonciateur. Il est mis un terme à la perception de l'énonciateur, et c'est pour cela que la glose en *in* fonctionne, sans qu'il soit mis un terme au procès. La traduction française privilégie soit la détermination qualitative en l'absence de point limite, soit le franchissement de frontière si un point limite peut servir de repère, mais dans les deux cas le repérage par rapport à l'énonciateur est d'emblée spécifié :

[5'] Alors Petit Dieu lance un rire qui sonne un peu creux et **s'éloigne gaiement sur une pirouette**. (C. Demanuelli, p. 34)

[6'] Le nègre tourna au coin du Paseo et disparut clopin-clopat. (M. Sibon)

En [5'], le verbe déictique *s'éloigner* marque le repérage par rapport à l'énonciateur sans que le présent construise un terme. La pirouette est envisagée de façon concomitante. *En sautillant* serait également possible avec la même valeur. En [6'], *au coin du Paseo* est pris comme repère du procès *tourner*, lui-même discrétisé par le passé simple. Le franchissement de ce point limite permet ensuite d'expliciter la sortie du domaine de perception de l'énonciateur avec le verbe *disparaître*. En français, *clopin-clopat* est repéré par concomitance par rapport à *disparaître*. On a deux occurrences coordonnées, *tourna* et *disparut*, dotées de leurs déterminations quantitatives respectives. Or en anglais, la quantification concerne seulement la sortie du domaine de perception. Il n'y a pas de stabilisation pour <he - limp> et pour <he - skip>.

Dès lors que le résultat n'exprime pas le terme notionnel du procès, l'identification peut être partielle et déboucher sur une telle dissymétrie. C'est ce qui se produit lorsque la perception est en jeu. L'identification se fait par rapport au paramètre S et non par rapport au paramètre T. A la différence du marqueur de visée *to* qui vise quantitativement le point d'aboutissement d'un procès, *into* permet cette identification sur les S qui ne stabilise pas le procès :

[7] Et <u>d'abord je ne pus rien voir</u> , à cause d'un tournant de la route qui borde en cet endroit la falaise; puis brusquement une voiture surgit , à l'allure désordonnée; c'était celle de Marceline. Le cocher chantait à tue-tête, faisait de grands gestes, se dressait debout sur son siège, fouettait féroce­ment le cheval affolé. Quelle brute! <u>Il passa devant moi qui n'eus que le temps de me ranger, n'arrêta pas à mon appel... Je m'élançai; mais la voiture allait trop vite.</u>	<i>At first I could see nothing because of a turn in the road, which in that place follows the edge of the cliff; then a carriage driven at a frantic pace dashed suddenly into view; it was Marceline's. The driver was singing at the top of his voice, standing up on the box and gesticulating violently, while he ferociously whipped his frightened horse. What a brute the fellow was! <u>He passed me so quickly that I only just had time to get out of the way and my shouts failed to make him stop...</u></i>
--	--

(Gide, *L'immoraliste*, Intersect Corpus - University of Brighton¹)

(D. Bussy)

En [7], le passage à l'intérieur du domaine de perception est explicite. La perception est d'abord impossible, puis le verbe *surgir* marque l'entrée dans le domaine de perception. En

anglais, c'est *into view* qui marque l'entrée dans ce domaine, tandis que *dash* spécifie qualitativement l'occurrence. Aucune visée n'est attachée à ce procès, dont la source est un inanimé, et aucune télicité ne lui est associée. Malgré la présence de *suddenly*, malgré, comme précédemment, la possibilité de gloser l'énoncé avec *in a second*, *into view* ne met pas un terme au procès *dash*. La suite de l'énoncé est claire à cet égard : rien ne peut interrompre la course folle de l'équipage. Le résultat concerne non pas le terme de *dash*, mais l'entrée dans le domaine de perception de l'énonciateur. C'est à nouveau la relation de concomitance qui est au premier plan, et non la relation de consécution.

On doit distinguer le cas où *into* marque un simple changement de localisation. L'identification procède alors du paramètre T, et elle implique qu'il y ait coïncidence entre la localisation atteinte et le terme visé du procès :

- [8] Two others remained open-mouthed a whole minute, then dashed into the little cabin. (J. Conrad, *Heart of Darkness*, p. 170) Deux autres restèrent bouche bée une bonne minute, puis ils se précipitèrent dans la petite cabine. (C. Pappo-Musard, p. 171)

De la même façon, on peut contraster [6] et [9] :

- [9] The damaged liner **limped into New York**. (Longman)

Le port de New York est forcément le point d'aboutissement de *limp*, atteint et préalablement visé. Avec *to*, c'est également le terme du procès qui est construit :

- [10] Poirot gave a slow appraising glance at us all, then **rose to his feet**. (A. Christie, *Murder in Mesopotamia*, p. 184) Poirot jaugea l'assemblée et **se leva**. (R. Norbret, p. 191)

3. Le franchissement de frontière en français et en anglais

3.1. Point limite impliquant un terme

La structure résultative n'est pas totalement impossible en français. Mais l'identification sur les S n'est pas possible : on ne pourrait avoir ni *clopiner hors de vue* ni *foncer en vue* en [6] et [7]. La structure résultative du français est d'un emploi extrêmement limité, pour ne pas dire figé. Elle ne peut s'appliquer aux schémas transitifs que dans des conditions bien précises :

- [11] Ainsi le Deccan Herald du 11 février 2001 informait qu'« un jeune fonctionnaire du service des impôts, Sathish Kumar, est accusé **d'avoir brûlé à mort sa femme**, Lakshmi, parce qu'elle se montrait incapable de lui rapporter l'argent de ses parents » (*Le Monde Diplomatique*)

- [12] Bertrand Cantat est maintenant accusé d'avoir **battu à mort sa compagne**. (France Info, 9 août 2003)

- [13] Le jeune père est condamné pour coups et blessures ayant entraîné la mort sans intention de la donner après avoir **battu à mort son bébé de trois mois**. (France Info, 15 août 2003)

Dans ces trois exemples, la seconde lexis introduit un point d'aboutissement à la première, ce qui déclenche le passage de vie à trépas. Il y a par là-même délimitation quantitative de l'occurrence et le terme but change d'état. Il faut également insister sur une contrainte en français qui ne vaut pas dans les structures résultatives de l'anglais : le syntagme nominal qui apparaît après un verbe transitif coïncide nécessairement avec le terme but de la lexis 1, dont le changement d'état est exprimé dans la seconde lexis. C'est bien *sa femme* en [11], *sa compagne* en [12], et *son bébé* en [13] qui sont affectés par les procès *brûler* et *battre*, et qui changent d'état. On a vu en [3] et [4] que ce n'était pas nécessairement le cas en anglais. Lorsque les conditions énoncées ci-dessus sont réunies pour former une structure résultative en français, il n'est pas certain qu'elle soit pour autant choisie dans le sens anglais/français :

[14] Individual and collective **killings** by armed groups calling themselves "Islamic groups" have seen men, women, children and babies **shot dead**, decapitated and mutilated, **burned to death or blown apart by bombs**. Women abducted by these armed groups have been raped. Unarmed civilians **have been shot dead**, sometimes in their homes in front of their families, by security forces or paramilitary militias. **Others have been tortured to death**. (MD avril 2001)

*Des hommes, des femmes, des enfants et des bébés **ont été tués** individuellement ou lors de massacres perpétrés par des groupes armés qui se définissent comme des « groupes islamiques » ; ils ont été **abattus par balles**, décapités et mutilés, **brûlés ou déchiquetés par des bombes**. Des femmes enlevées par les membres de ces groupes ont été violées. Des civils non armés **ont été abattus**, dans certains cas chez eux en présence de leurs proches, par des membres des forces de sécurité ou des milices paramilitaires. **D'autres sont morts après avoir été torturés**.*

[15] Of a half dozen **tortured to death**, one, 16-year-old Said Iskafi, was taken from his home in the Shiite village of Sanabis and his corpse returned a few days later with a hole drilled in the thigh. (MD mai 2001)

*Parmi une demi-douzaine de **morts sous la torture**, l'un d'entre eux, Said Iskafi, âgé de seize ans, fut enlevé chez lui, dans le village chiite de Sanabis, et son corps renvoyé à sa famille quelques jours plus tard.*

En [14] et [15], la structure résultative correspondant à *burned to death* et à *tortured to death* serait possible en français : *brûlés à mort, torturés à mort*. Mais ce choix n'est pas fait par le traducteur du *Monde Diplomatique*. En [14], *burned to death* est traduit par *brûlés*, parce que le point d'aboutissement est d'emblée spécifié par le verbe *tuer* au début de l'énoncé. Or en anglais, même si la notion de *killings* ne laisse aucun doute sur l'issue des procès qui la composent et qui sont ensuite détaillés, à chaque fois le point d'aboutissement doit être marqué. La traduction de *torture to death* en [14] et [15] construit d'abord le changement d'état pour introduire ensuite sa localisation temporelle par rapport à l'occurrence de *torture* (*sous la torture, après avoir été torturés*). De ce fait, la relation de cause / conséquence n'est pas privilégiée en français.

3.2. Point extrême et haut degré

En français, *ému aux larmes* et *rire aux larmes* expriment également un résultat atteint par un point extrême : « au point que les larmes coulent des yeux », selon la définition du dictionnaire Lexis. Mais on peut faire une différence entre *battre quelqu'un à mort* et *rire aux larmes*, indépendamment de la question de la transitivité. Dans le cas de la mort, le franchissement de frontière épuise nécessairement le procès *battre*. Dans le cas des larmes, le point extrême ne construit pas un point de non retour. L'avènement des larmes ne met pas fin à l'émotion ou au rire : il en manifeste plutôt l'intensité extrême par le biais d'un gradient. Bien que le changement d'état soit dans les deux langues compatible avec la construction d'un point extrême dans l'exemple suivant, on constate à nouveau un décalage concernant la productivité et les conditions d'emploi de cette structure :

[16] La vue de mes trop maigres bras, de mes épaules, que les plus grands efforts ne pouvaient rejeter suffisamment en arrière, mais surtout la blancheur ou plutôt la décoloration de ma peau, **m'emplit et de honte et de larmes**.

(Gide, *L'Immoraliste*, Intersect
Corpus, University of Brighton)

*My thin arms, my stooping shoulders, which no effort of mine could keep straight, but above all the whiteness of my skin, or rather its entire want of colour, **shamed me to tears**.*

En français, la honte et les larmes sont envisagées comme des propriétés localisées par rapport à l'argument but.² En anglais, une orientation est introduite entre la honte et les larmes, qui

² Voir J. Guillemin-Flescher sur la localisation de propriété avec *de* et *with* (1981 : 212).

permet d'identifier les larmes comme la manifestation d'une honte extrême. En dehors des énoncés qui comportent un point limite permettant le changement d'état, il n'y a pas de structure équivalente aux résultatifs de l'anglais. L'exemple [14] fait apparaître la différence entre la structure résultative du français et les structures résultatives de l'anglais : le résultat peut en anglais être exprimé par un adverbe (*apart*), par un adjectif (*dead*), ce qui est impossible en français standard. L'énoncé [17], pourtant attesté, exploite cette impossibilité et est perçu comme une transgression :

[17] Avant les fêtes **je vais maigrir belle**. (Couverture de *Santé Magazine*, décembre 2002)

L'énoncé est cependant interprétable. Il cible un lectorat féminin susceptible de s'identifier à un instant *t* (*avant les fêtes*) au projet annoncé. La transgression provient de la difficulté de repérer la première lexis par rapport l'état résultant³ *belle*. Là se dessine une profonde différence entre les deux langues. La deuxième lexis peut être représentée sous la forme d'un adjectif qui exprime un état résultant en anglais :

[18] I want to **break free**. (*Queen*)

3.3. L'occurrence suffit à déclencher le changement d'état

La diversité des structures possibles en anglais n'a rien d'hétéroclite. Ainsi, il n'y a pas d'interchangeabilité en [2] entre *shot dead* et *tortured to death* (? ? *shot to death*, **tortured dead*). On ne pourrait pas non plus transformer [19] et [20]:

[19] **Spun to death**. (*Daily Telegraph*, mort de David Kelly 19-07-03)

[20] 45 people have been **crushed to death** in a stampede at a hindu religious festival. (Euronews, 27-08-03)

Spun dead et *crushed dead* ne sont pas possibles car rien ne permet de construire un dernier point pour passer dans l'état résultant. Il manque la frontière. De façon symétrique, l'adjectif ne peut être remplacé par *to* + nom dans les exemples suivants :

[21] A shutter across the way **creaked open** and then regularly blew to in the slight breeze from the sea, click clack like an ancient clock. (G. Greene, *Our Man in Havana*, p. 8)

[22] Then the night came suddenly, and **struck you blind** as well. *Et alors la nuit tombait d'un coup et on était frappé de cécité.*
(J. Conrad, *Heart of Darkness*, p. 168) (C. Pappo-Musard, p. 169)

[23] You're stinking now. **That will knock you stiff**. (E. O'Neill, *Long Day's Journey into Night*, p. 137) *Tu pues déjà l'alcool. Ça va t'achever.*
(J. Autrusseau & M. Goldring, p. 118)

Le changement d'état peut affecter le terme source dans les structures intransitives comme en [21], ou bien le terme but dans les structures transitives. *Shoot*, *creak*, *strike* et *knock* sont des procès à bornes confondues, qui notionnellement impliquent une borne de sortie : il suffit qu'il y ait occurrence pour que la borne de droite soit atteinte. Ces procès n'impliquent pas pour autant un état résultant au niveau notionnel. Les adjectifs *dead*, *blind*, *shut* et *stiff* construisent un état résultant au niveau prédicatif⁴. Vu que les bornes sont confondues, on ne

³ Certains francophones présents au colloque « L'identification » ont interprété cet énoncé comme *je vais maigrir en restant belle*, et d'autres comme *je vais maigrir pour devenir belle*. De fait, l'adjectif a généralement une fonction adverbiale en français (*bronzer idiot*, *vieillir beau*) et ne peut exprimer le résultat. Or dans ce contexte, il est difficile d'écarter l'interprétation en termes de résultat, ce qui constitue une transgression. Après vérification sur le site internet de la revue *Santé Magazine*, il apparaît que ce slogan affiché en couverture est ensuite détaillé dans l'article avec *je vais maigrir belle*, *mince et tonique*. Si les adjectifs *belle* et *tonique* peuvent qualifier le processus d'amaigrissement, la minceur en revanche est nécessairement l'objectif à atteindre, ce qui brouille l'interprétation initiale des deux autres adjectifs. Mais cet objectif ne ressort clairement qu'à la lecture de l'article. L'objectif est donc présenté de façon insidieuse.

⁴ Ce qui amène M.-L. Groussier et C. Rivière (1996 : 179) à privilégier le concept de conséquence par rapport à celui d'état résultant.

peut avoir *struck you to blindness, shot to death* ou *knock you to stiffness*. On ne peut viser une occurrence quantitative avec *to* que s'il y a un chemin entre deux points, ou entre deux bornes, ce qui est le cas avec *burn/torture somebody to death, spun/crushed to death*.

En [21], [22] et [23], la frontière est réduite et on a deux zones. On ne tire pas jusqu'à ce qu'il y ait passage de vie à trépas⁵, la nuit ne frappe pas au point qu'il y ait cécité. Les propriétés qualitatives et quantitatives de la première relation *suffisent* à entraîner le changement d'état. En [23], le verre de whisky supplémentaire va suffire, aux yeux de l'énonciateur, à déclencher un changement d'état. La structure résultative est impossible en français (**ça va te frapper raide*) car on ne peut reconstruire un lien entre un état résultant et une occurrence origine. La traduction a recours à *abattus par balles* ou simplement à *abattus* dans le cas de *shot dead*, à *frappé de cécité* dans le cas de *struck you blind*. Si linéairement l'agencement des marqueurs semble correspondre à celui de la langue d'origine dans le cas de *frappé de cécité*, il reflète pourtant une différence sensible dans l'organisation du repérage, déjà observée en [16]. Indépendamment de la différence d'orientation (active en anglais, passive en français), après la préposition *de*, la notion de *cécité* est envisagée comme une propriété localisée par rapport à l'argument but. La seule occurrence construite dans l'énoncé est l'occurrence de *frapper*. En anglais, la structure résultative met à nu l'enchaînement des repérages : on construit une orientation entre une occurrence validée (*struck*) et un état résultant.

Comme cela a déjà été noté⁶, le résultat n'est pas lié à une véritable relation de cause à effet, mais à une simple concomitance dans le cas où le procès exprime un son comme en [21]. Cela rejoint notre analyse des cas examinés précédemment où le résultat est relatif à la perception de l'énonciateur. En fait, l'agencement au niveau prédicatif reflète la façon dont énonciativement l'occurrence est perçue. Le procès *creak* est la manifestation situationnelle de l'occurrence et c'est à travers celle-ci que l'énonciateur a accès à l'état résultant. Le point commun à tous ces énoncés est la construction d'une orientation entre deux lexis.

4. Altération qualitative

4.1. Identification entre la source et le but

On a affaire à un cas différent lorsque le procès implique déjà en lui-même une altération qualitative du terme source, comme dans les exemples suivants où la coïncidence entre le terme source et le but produit le sens « moyen » :

[24] Enfin, pour de plus grands écarts, **il se fond** *Finally, with larger shifts, **it melts into***
dans la surface mère, ou disparaît, d'une ***the main surface** or disappears, with a*
contraction brusque. *sudden contraction.*
(Robbe-Grillet, *La Jalousie*, Intersect
Corpus, University of Brighton)

En français, le verbe pronominal exprime la coïncidence entre la source et le but. *Dans la surface mère* fonctionne comme localisateur spatial de l'altération qualitative qui est envisagée de façon statique sans son terme. En anglais, la transformation exprimée par *melt* s'accompagne d'une orientation qui est impossible en français avec le pronominal. Cela explique qu'on puisse, si la quantification le permet, déboucher sur un changement d'état en anglais :

⁵ Sauf à imaginer une improbable itération.

⁶ Voir notamment M.-L. Groussier et C. Rivière (1996 : 179).

[25] De cette époque de ma vie, si nul souvenir distinct ne se détache, ce n'est point que j'en garde une moins vive reconnaissance – mais bien parce que **tout s'y mêlait, s'y fondait en un uniforme bien-être**, où le soir s'unissait au matin sans saccades, où les jours se liaient les uns aux autres sans surprises.
(Gide, *L'immoraliste*, Intersect Corpus, University of Brighton)

If no distinct memory of this period of my life stands out for me, it is not because I am less deeply grateful for it – but because everything in it melted and mingled into a state of changeless ease, in which evening joined morning without a break, in which day passed into day without a surprise.
(D. Bussy)

[26] **Opposition then broadened into what became known as the Intifada.**
(MD mai 2001)

L'opposition s'élargit alors à ce qui allait devenir l'Intifada.

En français, la coïncidence entre la source et le but marquée par *se* bloque le franchissement de frontière⁷. En [25], *en un uniforme bien-être* est concomitant au procès ; ce procès à l'imparfait est purement qualitatif. En anglais, *into a state of changeless ease* est explicitement construit comme un état résultant des procès *melt* et *mingle* au niveau prédicatif. La différence entre les deux langues est encore plus marquée en [26] où le prétérit construit une occurrence spécifique. Pour mieux cerner cette différence, on peut dans un premier temps supprimer la relative :

[26'] a. Opposition then broadened into the Intifada. b. L'opposition s'élargit alors à l'Intifada.

En [26'] a., la structure résultative implique en anglais un processus de transformation du mouvement d'opposition initial qui débouche sur l'avènement d'un nouveau mouvement qualitativement différent du mouvement initial : *l'Intifada*. Ce n'est pas le cas en français en [26'] b. *L'Intifada* est un préconstruit et le processus d'élargissement de l'opposition vise à l'englober dans une relation partie / tout, et non à construire son existence. [26'] b. ne peut donc être la traduction de [26'] a. Si l'on revient à l'énoncé d'origine, on constate que l'avènement existentiel de *l'Intifada* est construit en français au sein de la relative par le verbe *devenir* et non par *s'élargir à*. En anglais, le changement d'état est construit par *broadened into* ; le verbe *become* dans la relative a une autre fonction : il marque une transformation, postérieure à l'occurrence de *broaden*, relative à la connaissance que l'on a de ce mouvement. L'articulation des paramètres quantitatif et qualitatif permet de marquer la discontinuité dans la structuration narrative, ce qui revient à expliciter au co-énonciateur toutes les étapes du processus de construction d'occurrence. En français, la discontinuité est seulement marquée par des adverbes et il n'y a pas forcément renvoi à une occurrence :

⁷ Je rejoins l'analyse du moyen de N. Rivière (1997 : 34) : « La construction préserve l'expression d'une modification dont le terme n'est pas encore atteint. »

[27] Then Mary speaks, **and they freeze into silence again, staring at her.**
(O'Neill, *Long Day's Journey into Night*, p. 151)

Puis Mary se met à parler et ils l'écourent de nouveau silencieux, figés.
(J. Autrusseau & M. Goldring, p. 130)

[28] **She breaks into a sob** and almost staggers away from him; it was like she'd been stabbed.
(I. Welsh, *Trainspotting*, p. 320)

Elle a un sanglot et s'écarte en titubant; c'est comme si elle avait été poignardée.
(Lindor-Fall, p. 340)

[29] Lui, tantôt allant et venant à la façon d'un fauve en cage, tantôt se penchant vers le feu, tantôt se taisait longuement, puis tantôt, **brusquement, disait**: « Si encore nos médiocres cerveaux savaient bien embaumer les souvenirs! »
(Gide, *L'immoraliste*, Intersect Corpus, University of Brighton)

... *he, sometimes pacing up and down like a wild beast in a cage, sometimes stooping over the fire, kept up a long and moody silence, or again broke abruptly into words: 'If only our paltry minds,' he said, 'were able to embalm our memories'.*
(D. Bussy)

En [27], le passage de *freeze* à *silence* n'est pas maintenu en français dans la juxtaposition des propriétés *silencieux* et *figés*. En [28], *elle a un sanglot* localise l'occurrence de sanglot par rapport à *elle* sans que soit traduite la valeur inchoative de *break into*. Soit on privilégie en français l'altération qualitative, et la détermination reste qualitative sans qu'un terme soit envisagé : *se fondre, s'élargir*. Soit l'occurrence est repérée par rapport à un localisateur et la discontinuité est simplement marquée par des adverbes comme en [29]. Aucune altération qualitative n'est alors envisagée : *elle a un sanglot*. Cette séparation des déterminations quantitative et qualitative constitue une différence fondamentale par rapport à l'anglais. C'est ce qui explique qu'on puisse avoir *rire aux larmes* en français, et non *laugh to tears* en anglais. *Rire* n'implique ni terme, ni altération du terme source, ce qui en français n'est pas un obstacle à la localisation des larmes par rapport au terme de départ : il y a identification entre le gradient associé à *rire* et un seuil qui déclenche la survenue des larmes. On aurait dans ce cas en anglais non pas une structure résultative, mais *he laughed until he cried*⁸, c'est-à-dire une délimitation purement temporelle du procès *laugh*. La structure résultative construit le résultat en l'articulant sur une altération qualitative, ce que *laugh* ne peut construire car rien ne permet de stabiliser la relation, à moins d'introduire un terme but par le biais du pronom réfléchi : *he laughed himself sick*⁹. Le réfléchi coïncide d'un point de vue référentiel avec le terme source, et pour qu'un changement d'état concernant ce dernier puisse être envisagé, le réfléchi est nécessaire étant donné que *laugh* n'implique pas de terme. L'introduction du terme but stabilise alors la relation et permet de construire l'état résultant, comme dans les exemples suivants :

[30] He had **kicked himself loose of the earth.**
(J. Conrad, *Heart of Darkness*, p. 278)

D'un coup de pied il avait pris assez d'élan pour ne plus tenir à la terre.
(C. Pappo-Musard, p. 279)

[31] I'll soon be all right again, anyway, and **you won't worry yourself sick**, and you'll keep on taking care of yourself.
(E. O'Neill, *Long Day's Journey into Night*, p. 42)

Et tu ne te rendras pas malade, et tu continueras de faire attention à toi...
(J. Autrusseau & M. Goldring, p. 38)

⁸ D'après le dictionnaire Robert & Collins.

⁹ Exemple emprunté à C. Rivière (1995).

4.2. Différenciation entre la source et le but

La non-coïncidence entre la source et le terme but rend possible en français le changement d'état, mais ne permet pas pour autant de relier la validation à un état résultant au sein de la même prédication. Une fois le terme atteint, on ne peut aller au-delà, à moins de construire une nouvelle relation. Or en anglais, l'argument but est un point d'identification à la croisée de deux lexis qui cumule les déterminations, si bien qu'on peut passer d'un domaine à l'autre sans construire les étapes du changement d'état au moyen de prédications distinctes :

[32] When she was arrested she **had cursed the lady into a partial swoon**, and with her aged limbs, twisted from rheumatism, **had kicked the breath out of a huge policeman**. (S. Crane, *Maggi: A Girl of the Streets*, p. 56)

Une fois arrêtée, **elle avait presque fait pâmer la dame à force d'invectives** et, toutes vieilles et tordues par les rhumatismes qu'étaient ses jambes, **elle avait, d'un coup de pied, coupé la respiration à un géant d'agent de police**. (J.-M. Santraud)

En [32], l'état résultant de *the lady* et de *a huge policeman* est issu de la validation de la relation prédicative. La validation peut conduire à l'entrée dans un domaine avec *into*, ou à la sortie d'un domaine avec *out of*. On peut gloser la structure résultative par *she had cursed the lady, so that, in the end,¹⁰ the lady partially swooned*, pour faire apparaître le lien de cause à effet. Mais les deux relations prédicatives de la glose sont toutes les deux dotées de leurs déterminations quantitatives et qualitatives et construisent ainsi deux occurrences, ce en quoi elles diffèrent de la construction résultative. Dans la structure résultative, les deux déterminations sont intriquées sans que l'une soit indépendante de l'autre. La seconde relation quantifie la première, ce qui peut amener au franchissement de frontière et pondérer ainsi l'occurrence quantitativement ; mais dans le même temps la première relation qualifie la seconde, ce qui peut laisser le changement d'état tributaire de la perception, de la téléonomie, ou de la conation d'un sujet et déboucher sur une pondération qualitative. En [32], la représentation de l'énonciateur construit un état résultant totalement hyperbolique que la glose ne peut faire apparaître en actualisant la seconde relation. La valuation est également marquée par le choix du verbe *worm* dans l'exemple suivant, qui marque l'appréciation de l'énonciateur sur la conation de S₂ :

[33] Jamie suspected you'd cry poorhouse to Hardy and **he wormed the truth out of him**. (O'Neill, *Long Day's Journey into Night*, p. 125)

Jamie se doutait bien que tu ferais le coup de l'hospice à Hardy, **alors il lui a tiré les vers du nez**. (J. Atrousseau & M. Goldring, p. 108)

Il est difficile de décomposer cette structure en deux occurrences distinctes : le lien entre la validation (c'est-à-dire l'aveu) et le procès conatif *worm* est lié à une représentation de l'énonciateur, tout comme son équivalent en français *tirer les vers du nez*. En [32] et [33], c'est le repérage par rapport au point de vue de l'énonciateur qui est marqué : il porte une appréciation sur une occurrence. Mais la qualification inhérente à la structure résultative se prête également à l'expression de la discordance des points de vue lorsque différents sujets sont impliqués :

¹⁰ Je reprends ici la glose proposée par M.-L. Groussier et C. Rivière (1996).

[34] But when Prime Minister Menahem Begin wrote to President Ronald Reagan to say that he was sending the Israeli army to Beirut to capture Hitler in his bunker – meaning Yasser Arafat – he was **manipulating the Holocaust into a political argument.**

(MD avril 2001)

Mais, quand le premier ministre Menahem Begin écrit au président américain Ronald Reagan qu'il envoie son armée à Beyrouth afin de capturer Adolf Hitler - c'est-à-dire M. Yasser Arafat – dans son bunker, il manipule l'Holocauste.

[35] It is easier to see these children as hoodlums and devils, who actually **provoke the soldiers into killing them.**

(MD novembre 2000)

Au lieu de cela, ils détournent le visage et considèrent ces enfants comme des voyous et des diables, prenant la pose devant le fusil, provoquant les soldats jusqu'à ce qu'ils les tuent.

En [34], la forme *be+ing* permet de reprendre et d'interpréter la temporelle en *when*. Du point de vue de l'énonciateur, cette occurrence équivaut à un processus motivé et orienté, déclenché par S₂ identifié à l'argument source. L'énonciateur dénonce l'exploitation de l'holocauste à des fins politiques en mettant au jour une orientation dans le discours de *Menahem Begin*, ce qui est indissociable d'une valuation. En [35], on a le cas inverse : *the children provoke the soldiers into killing them* est repéré par rapport au point de vue de *these same people*, et non par rapport au point de vue de l'énonciateur. L'orientation de la relation émane de S₂, qui a préconstruit une relation de causation entre *<these children – provoke the soldiers>* et *<the soldiers – kill – them>*. L'énonciateur récuse cette orientation qu'il qualifie de solution de facilité : *it is easier to see these children as hoodlums and devils*. La structure résultative a vocation à placer l'orientation de la relation dans la dépendance par rapport à un point de vue. Si l'occurrence est validée, elle peut être évaluée par l'énonciateur. Si l'occurrence fait l'objet d'une visée téléonomique, la discordance inter-sujets est marquée. Or cette prépondérance qualitative ne peut apparaître si les deux relations disposent de façon indépendante de leurs déterminations quantitatives et qualitatives. On remarque d'ailleurs que la glose en *so that* peut difficilement être formée si les points de vue sont discordants comme en [34] et [35].

En français, il est difficile de maintenir l'orientation. En [34], le présent reprend par identification la subordonnée temporelle dans *il manipule l'holocauste*, mais il n'est pas possible de construire une orientation vers une altérité qualitative. On ne pourrait le faire qu'en ajoutant un autre énoncé : *il en fait un argument politique*. En [35], l'orientation est traduite par une délimitation temporelle, et le repérage par rapport au point de vue de S₂ est d'emblée spécifié par *ils considèrent*, ce qui permet de réintroduire, à un autre niveau, la discordance des points de vue.

La distinction entre prépondérance qualitative et prépondérance quantitative se retrouve au passif. La différenciation entre la source et le but va permettre en anglais l'orientation passive, particulièrement fréquente avec les constructions résultatives. L'argument but est alors pris comme terme de départ de la relation prédicative :

[36] It (the book) had lost its covers, and **the pages had been thumbed into a state of extremely dirty softness.**

(J. Conrad, *Heart of Darkness*, p. 160)

La couverture avait disparu et on avait tellement feuilleté les pages qu'elles étaient toutes molles et fort crasseuses.

(C. Pappo-Musard, p. 161)

En [36] l'agent est indéfini et l'état résultant du terme but est construit par la prédication au *pluperfect*. Dans la traduction, *on* permet d'introduire un agent indéfini dans une prédication à orientation active, et le gradient associé au procès *feuilleter* rend possible le passage à l'état résultant. L'occurrence est ainsi délimitée quantitativement. Mais le plus souvent, avec des formes de présent et de prétérit, l'altération qualitative du terme but ne débouche pas sur un état résultant :

- [37] **I am, in effect, priced out of home-buying** *L'état de ma fortune m'interdit*
in good school districts. *d'acheter une maison dans un quartier où*
(MD septembre 2001) *les écoles sont de bonne qualité.*
- [38] Tyrone, **goaded into vindictiveness.** *Tyrone, poussé à bout.*
(E. O'Neill, *Long Day's Journey into Night*, (J. Autrusseau & M. Goldring, p. 107)
p. 123)
- [39] No, they are not lying. **They are not bribed** *Non, elles ne mentent pas. On ne les a*
into silence. The murderer was here... *pas soudoyées pour se taire. Le meurtrier*
(A. Christie, *Murder in Mesopotamia*, p. était ici...
108) (R. Nobret, p. 112)

A la différence de [36], où l'agent indéfini est néanmoins récupérable derrière une classe de lecteurs, il est beaucoup plus difficile ici de reconstruire la source¹¹. Elle est plutôt liée à une cause qu'à une agentivité en [37] et [38], et la négation rend la question de l'agentivité non pertinente en [39]. Néanmoins, ces énoncés ne sont pas envisageables sans relation à une source, ce que révèle la série de manipulations suivantes :

- [37'] * I am priced.
[38'] * Tyrone, goaded ...
[39'] * They are not bribed.

Ces énoncés déterminent le terme but, affecté qualitativement par le procès. Il s'agit dans tous les cas de procès liés à la causation, qui visent ou interdisent une valeur au sujet. En [37], la valeur souhaitée par S₂ est barrée par les prix de l'immobilier, et la conséquence est « *I cannot buy my own home* ». En [38] et [39], *goad* et *bribe* construisent également une relation de causation, qui est niée par la négation en [39]. Il n'y a pas de changement d'état dans ces énoncés qui, à travers l'altération du terme but, visent à qualifier ce dernier. Aucun terme n'est mis à la pression qui s'exerce sur l'argument but et il n'y a donc pas de changement d'état le concernant. Le fait que le sujet ne puisse acquérir son logement en [37] ne met pas fin à la pression exercée par les prix. En [38], l'indication scénique caractérise Tyrone comme étant harcelé. En [39], le silence est le cas et il s'agit de comprendre pourquoi.

En français, soit on envisage une relation de propriété, comme en [37] et [38], en intégrant obligatoirement l'altération qualitative du terme but avec un verbe de causation. On reconstruit également la source en [37] : *l'état de ma fortune* ; mais dans d'autres cas on peut avoir *on*. Soit on construit une occurrence avec un verbe de causation, et cette occurrence peut être remise en question comme en [39]. Mais il n'est pas possible de concentrer toute la détermination sur l'argument but.

Conclusion

Les structures résultatives de l'anglais articulent les paramètres qualitatifs et quantitatifs dans la détermination d'une occurrence. Elles impliquent un point d'identification entre deux lexis, susceptible de coïncider avec le terme but. L'argument but peut alors cumuler les déterminations. En français, la validation et l'état résultant ne peuvent être construits dans une même prédication et on privilégie soit le changement d'état dans une occurrence quantitative, soit la qualification dans un énoncé de type propriété.

Bouscaren, J., Deschamps, A. & Mazodier, C. (1993) « Eléments pour une typologie des procès » in *Cahiers de recherche*, tome 6. Paris : Ophrys, 7-34.

Celle, A. (1997) « Quand l'objet est un nom de procès » in M.-L. Groussier (ed) *La Transitivité, Cahiers Charles V* n°23. Université Paris 7 :139-171.

Celle, A. (à paraître) « Constructions verbo-nominales atéliques et types de procès ».

¹¹ Ce qui rejoint l'analyse de J. Guillemain-Flescher (1994 : 180) concernant le passif des verbes représentant une activité.

- Culioli, A. (1982) « Rôle des représentations métalinguistiques en syntaxe ». Communication présentée à la session plénière du XIIIème Congrès International des Linguistes, Tokyo. Collection ERA 642.
- Culioli, A. (1990) *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 1. Paris : Ophrys.
- Culioli, A. (1992-1999) « De la complexité en linguistique ». *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 3. *Domaine notionnel*, 153-163.
- Deléchelle, G. (1987) « Cause et transitivité », in *Travaux du CIEREC*, n° 52 : *la transitivité*. Saint-Etienne : 11-28.
- Groussier, M.-L. & Rivière, C. (1996) *Les mots de la linguistique*. Paris : Ophrys.
- Guillemin-Flescher, J. (1981) *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*. Paris : Ophrys.
- Guillemin-Flescher, J. (1994) « Subject and object » in *Subjecthood and Subjectivity, The status of the subject in linguistic theory*. Ophrys & Institut français du Royaume-Uni : 171-192.
- Huart, R. (1997) « Les schémas résultatifs en « one's way » in M.-L. Groussier (ed) *La Transitivité, Cahiers Charles V n° 23*. Université Paris 7 : 105-123.
- Levin, B. & Pinker, S. (eds.) (1991) *Lexical & Conceptual Semantics*. Cambridge : Blackwell.
- Nedjalkov, Vladimir (ed.) (1988) *Typology of Resultative Constructions*. Amsterdam : John Benjamins Company.
- Rivière, C. (1981) « Résultatifs anglais et transitivité » in *Modèles linguistiques* tome III fascicule 1. Lille : 162-180.
- Rivière, C. (1982) « Objectionable objects » in *Linguistic Inquiry* 13 (4) : 685-689.
- Rivière, C. (1995) « Résultatifs anglais : un conflit entre la syntaxe et la sémantique », in Bouscaren, J., Franckel, J.-J. & Robert, S. (eds), *Langues et langage. Problèmes et raisonnement en linguistique*. Paris. PUF : 359-372.
- Rivière, C. (1997) « Transitivité et types de procès » in Groussier, M.-L. (ed) *La Transitivité, Cahiers Charles V n° 23*. Université Paris 7 : 63-85.
- Rivière, N. (1997) « Le pronominal, les rôles actanciels et la diathèse » in M.-L. Groussier (ed) *La Transitivité, Cahiers Charles V n° 23*. Université Paris 7 : 7-45.